

Les Loups dans la Ville Lumière

À la mémoire de ma sœur, Suz MIATOULA

**Je dédie ce livre à ma mère, Martine
BATANGOUNA**

Et à mon père, Marc MIATOULA.

*Le terrorisme est un fruit de la dépravation
des hommes, elle dépeuple les Etats, y fait
régner le désordre, trouble et fait négliger le
commerce.*

Paraphrasée par Richy MBOUNGOU à
Denis Diderot.

Fen MIATOUA

Les Loups dans la Ville Lumière

13 Novembre 2015

PREMIERE PARTIE

Le matin du 12 novembre semblait être différent car, cette lueur de jour frappait toutes les rues des arrondissements de Paris, ville de France. À quelques kilomètres, une grande maison se faisait voir et détournait les regards qui y passaient par la peinture brillante blanche qui communiquait avec des lumières jaillissantes. C'était une maison nouvellement habillée avec des fleurs, des guirlandes et des sapins qui souriaient le grand public qui ne s'en passait pas. Le beau paysage de l'extérieur de cette maison était le reflet de la maisonnée. Effectivement, il s'agissait de la maison d'un ancien homme des forces de l'ordre. Il avait été envoyé en retraite au grade de colonel. Il percevait sa pension régulièrement pour lui permettre de rhabiller sa maison et de manger au quotidien. M. Fabien avait une épouse et trois enfants : Emmanuel, Marcelle, et Radoste. Cette maison partageait toutes les affinités du monde, se disait des secrets et s'aimait profondément. C'était la plus belle vie avec la famille ALUOTAIM. Chacun vaquait librement à ses occupations à la tombée de la journée, et le soir venu ils étaient tous à table récitant quelques prières de grâce au bon Dieu, se gavaient et buvaient à profusion. L'harmonie familiale qui régnait dans cette

maison était très belle à voir. Le père Fabien s'occupait bien de la maison, pour lui, il n'avait pas besoin d'un boy ou d'un jardinier pour tenir mieux sa maison. Quand il était six heures, il se levait, contrôlait l'habillage extérieur de sa maison, redressait les fleurs qui fanaient, renouvelait les sapins, vérifiait les circuits des guirlandes qui donnaient à cette grande maison une allure de palais royal. A la suite, il se promenait avec le beau chien qui lui tenait compagnie à la longueur de la journée. C'était un chien de genre bichon, très adorable avec des touffes de poils blancs on dirait un nounours. Ses yeux étaient noirs dans le fond. Sa bouche, épaisse mais on y voyait la langue qui errait de temps en temps. En le voyant, il avait une barbe comme le disait Fabien que celui-ci était sage car il avait une barbe blanche, comparable à celle d'un moine. Souvent il se faisait contredire par Emmanuel qui lui disait que si la sagesse se mesurait à la longueur de la barbe de bichon, les boucs seraient des dieux. Mais cela ne l'embarrassait point, il aimait vraiment son chien, son ami, son compère. Ensemble, ils partaient sur l'avenue des champs Elysées, visitaient l'arc de triomphe, traversaient la seine, parcouraient la grande tour Eiffel, allaient à la grande bibliothèque nationale où parfois le chien agaçait quelques lecteurs concentrés avec des aboiements. Tout le monde le trouvait de timbré d'emmener dans un lieu où le silence bat son plein un chien aboyant toutes les minutes qui suivaient. Fabien se trouvait des excuses disant que le chien lisait des livres